10. Comment enseigner et écouter le Dharma La façon d’enseigner et d’écouter le Dharma est expliquée en quatre parties qui sont : · la phase préparatoire, · la phase principale, · les activités de conclusion · et l’exposé des bienfaits résulta

nt de l’enseignement et de l’écoute. 1. L’exposé sur la phase préparatoire se divise en deux sous-parties : l’une consacrée au maître et l’autre au disciple.

A. La phase préparatoire concernant le maître

" En préambule de l’enseignement du Dharma sacré, apprêtez le lieu,  
Éliminez tous les types de démons et adoptez une attitude parfaite.”

La phase préparatoire concernant le maître comporte donc trois étapes :  
1. la préparation du lieu

Dans le Soutra du Lotus Blanc du Dharma sacré, on trouve les recommandations suivantes :

“Dans un lieu propre et accueillant,  
installez convenablement un agréable trône, doté d’un marchepied,  
revêtez des vêtements de qualité, plaisants et propres,  
et disposez divers tapis, coussins, et autres tissus.  
Une fois installé sur ce trône,   
  
parmi une assemblée d’auditeurs attentifs,  
sans vous intéresser aux biens matériels, au profit ou à la célébrité,  
mais avec un esprit bienveillant, enseignez sans paresse. » C’est ce qu’enseigne

ce Soutra, d’une manière encore plus détaillée.

2. Expulser les démons  
En la matière, il convient de suivre les recommandations du Soutra Les Questions de Sagaramati :   
  
“Générez ces cinq idées : vous êtes le médecin, le Dharma est le remède, l’auditeur est le malade, l’Ainsi-allé est un être suprême, tout cela avec la motivation que le Dharma, tel qu’il est, demeure longtemps. Récitez ensuite le mantra qui empêche les dieux-démons de s’approcher dans un rayon de 100 Yojanas.”

2. L’élimination des démons  
Il convient de suivre en la matière, les recommandations du Soutra Les Questions de Sagaramati :   
  
“Générez les cinq idées suivantes : · vous êtes le médecin, · le Dharma est le remède, · l’auditeur est le malade, · l’Ainsi-allé est un être suprême, · vous souhaitez que le Dharma, tel qu’il est, demeure longtemps. Récitez ensuite le mantra qui empêche les divinités démoniaques de s’approcher dans un rayon de 100 Yojanas. 3. Adopter une attitude parfaite

Quand vous enseignez, ne vous allongez pas, ne vous adossez pas, n’étendez pas vos jambes etc. et tournez la roue du Dharma comme le fit le Roi des Sakyas.  
Abstenez-vous de parler trop ou de manière disharmonieuse, de vous répéter, de parler parfois trop bas, parfois trop fort etc. et enseignez dans un langage claire et pure.

Sans attachement ni aversion, pensez que vous allez faire tomber en pluie le Dharma fidèle à la vacuité et au Samadhi de la divinité etc.

, avec la motivation de conduire tous les êtres vers ce qui leur est bénéfique et vers le bonheur.  3. L’adoption d’une attitude parfaite Lorsque vous enseignez, ne vous allongez pas, ne vous adossez pas, n’étendez pas vos jambes et tournez la roue du Dharma comme le fit le Roi des Sakyas.  
Abstenez-vous de parler trop, de vous répéter, d’employer une tonalité inadaptée par son timbre ou son volume et enseignez dans un langage

clair et pur.  
Sans pensée d’attachement ni d’aversion, avec l’intention d’établir tous les êtres dans un état bénéfique et heureux, pensez que vous allez faire tomber une pluie de Dharma en accord avec la vacuité et le Samadhi de la divinité. B. La phase préparatoire con

cernant le disciple “Faites les offrandes, adoptez l’attitude juste et cultivez l’appréciation.” Parmi les trois activités du disciple, la première consiste en l’offrande parfaite :  
Après vous être prosterné avec les cinq points du corps touchant le sol, faites une offrande agréable pour l’enseignement et offrez un mandala que vous visualisez très vaste.

La deuxième activité du disciple consiste à adopter une attitude respectueuse

Dans les Jatakas il est dit :

" Prenez place sur un siège très bas,  
Développez de manière excellente la discipline dans toute sa splendeur,

Regardez le maître en vous réjouissant,  
Buvez ses paroles comme du nectar,

Engendrez avec respect un état d’esprit totalement inspiré et pur,

Puis, l’esprit concentré, tenez-vous incliné.

Tel un malade écoutant les paroles du médecin,

Maintenez une attitude respectueuse et écoutez le Dharma. ”

Ayant fait ainsi, abstenez-vous de vous allonger, de vous adosser, de tourner le dos au maître, etc. Au contraire, asseyez-vous le dos droit ou bien à genoux. Ensuite, avec respect et en silence, écoutez d’un esprit unifié.

La troisième activité du disciple, consiste à se réjouir de la réunion des conditions favorables.

Le Soutra du Secret Inconcevable des Tataghatas enseigne ce qui suit :  
“L’avènement d’un Bouddha dans un univers est extrêmement rare,  
Et l’existence humaine est très difficile à obtenir.  
Oh qu’ils sont rares en ce monde  
Ceux qui ont la foi et écoutent le Dharma !

Sachant cela, écoutez le Dharma avec joie et réjouissez-vous que toutes les conditions favorables soient réunies pour le faire.

2. L’exposé sur la phase principale se divise en trois sous-parties :

Les excellents enseignements du maître,  
l’écoute respectueuse par le disciple  
et la mise en œuvre par l’un et l’autre des six transcendances.

A. La première sous-partie se divise en trois points

 : Les caractéristiques de celui qui enseigne, ses méthodes d’enseignement et la manière dont il enseigne.

1. Les caractéristiques de l’enseignant sont au nombre de trois : il doit posséder une sagesse experte, une intention bienveillante et de la patience dans l’exercice de son activité.

a. La caractéristique de la sagesse experte

“L’enseignant doit posséder les trois maîtrises de la phase principale,….” Parmi les huit

caractéristiques de la phase principale de l’enseignement du Dharma sacré, les premières sont les trois maîtrises

 : Il s’agit de la maîtrise du sujet enseigné, de la maîtrise de l’enseignant et de la maîtrise de son attitude.

1. Même s’il est excellent que l’enseignant soit un expert des objets de connaissance ou du contenu des Trois Corbeilles, il s’agit ici pour lui de maîtriser le sens littéral des mots et leur compréhension, les références scripturaires, la logique et les instructions directes relatives au sujet enseigné. Ce sont les conditions pour qu’il puisse couper court aux doutes des disciples.

2. La maîtrise de l’enseignant :  
Elle comprend trois points (portant sur l’éloquence) : 1 – utiliser un langage grammaticalement parfait 2 – maîtriser trois aspects de l’expression orale : un discours qui ne s’éloigne pas du sujet enseigné, une durée d’enseignement adaptée à l’auditoire et appropriée quel que soit le sujet, 3 – parler d’une voix agréable qui plaît à l’auditoire.

l’Ornement des Soutras expose ainsi le deuxième point :

" Usant avec extrême justesse des mots et des phrases,  
l’enseignant expose, encore et encore, en résumé puis en détail, et il dissipe les doutes.  
À ceux qui comprennent par la simple écoute des premiers mots ou à l’écoute des détails, il transmet l’enseignement des Bouddhas, purifié de la triple saisie.  
Sachez que toute cette activité est dénuée des huit défauts suivants :  
La paresse et l’incompétence,

L’absence d’opportunités et l’incertitude,

L’incapacité à résoudre les doutes, ou à donner un enseignement qui les concerne,  
La lassitude et l’avarice.

Voilà ce que l’on considère comme les huit défauts de l’enseignement oral.  
S’il en est dépourvu, l’enseignement est insurpassable.” Affranchi de ces huit défauts, l’enseignement oral est exempt de la triple saisie.

À ce sujet, La Science de l’Exposé (de Vasubhandu) précise : « L’enseignement oral du Dharma présente vingt qualités, qui sont autant d’antidotes aux onze défauts de l’expression orale ». C’est ainsi qu’il convient de l’enseigner. 3. La maîtrise de l’attitude de l’enseignant Vertueux par ses trois portes, corps, parole et esprit, l’enseignant est digne du respect de tous. Grâce à cela, il maîtrise sa propre conduite. Il connaît également parfaitement la conduite de ses disciples, et fonde son enseignement sur sa connaissance approfondie de leurs capacités, affinités et potentialités. C’est ce qui donne tout son sens à son enseignement. b. “ les

deux types de bienveillance….”

(La caractéristique de l’intention bienveillante) L’idéal est d’avoir la compassion qui aspire à mener tous les êtres au Grand Éveil. S’il en est dépourvu, l’enseignant doit absolument posséder une compassion basée sur la maîtrise de ce qu’il enseigne et l’intention que cet enseignement soit bénéfique, sans s’intéresser aux biens matériels. Ce faisant, son enseignement deviendra la voie du Dharma. Au contraire, s’il n’agit pas pour le bien d’autrui et qu’il s’intéresse aux biens matériels, son enseignement sera corrompu et reviendra à vendre le Dharma.

c. La caractéristique de la patience.  
“ainsi que les trois patiences… ”

Grâce aux trois formes de patience, l’enseignant aura la capacité de prendre en charge ses disciples. Ce sont : la patience de ne pas se décourager face à la fatigue et aux difficultés rencontrées lors de l’enseignement ; la patience face aux questions des disciples ; et la patience face aux réfutations émises par d’autres personnes, tout en sachant y répondre. S’il

est pourvu de toutes ces qualités, l’enseignant sera plaisant à écouter et attrayant pour son entourage, comme le confirme

L’Ornement des Soutras :

" Doté d’une bonne intelligence, inlassable et bienveillant,  
Très renommé et connaisseur des bonnes méthodes,  
Tel est le Bodhisattva qui sait enseigner de façon excellente,

Car, par son enseignement, il rayonne tel un soleil pour l’humanité.”

2. L’exposé sur les méthodes d’enseignement se divise en deux sous-parties : une présentation générale et une autre, plus détaillée.

A. Présentation générale : les six portes de l’enseignement  
“ Il enseigne via les six portes de l’enseignement, ou encore, ’’

Selon le Condensé de l’Abhidharma, l’enseignement se fait au travers de six « portes » : · les sujets à connaître dans leur intégralité, · leur signification, · les origines de cette connaissance, · leur connaissance dans sa totalité, · le résultat de cette connaissance · et la connaissance suprême. On peut aussi envisager douze « portes » : la « porte qui rassemble les enseignements détaillés », et les suivantes.

  Selon certains textes, l’enseignant traite du sujet sous trois aspects : le propos lui-même, le résumé de sa signification et le sens des mots. Dans d’autres textes, il enseigne selon deux aspects seulement : le sens général et le sens détaillé.

On trouve chez Chimpa :  
“Ainsi, Il expose le sens, enseigne le texte et amène la certitude.”

Premièrement, l’enseignant transmet le sens brut du texte étudié en explicitant les sources reliées à ce texte, le but dans lequel il a été écrit et le sujet dont il traite. C’est seulement après la compréhension de ces trois points que le Dharma aura un effet positif sur les disciples.

Deuxièmement, poursuit Chimpa, l’enseignant explique les différentes sections de l’ensemble du texte pour permettre aux disciples d’en appréhender les spécificités essentielles ; il éclaircit également pour eux les subtilités du texte tout en éliminant leurs doutes. Ce faisant, il s’applique à exposer le sens littéral et le sens induit. Cela aura pour effet de permettre aux disciples l’acquisition de la maîtrise des termes du Dharma. Chimpa termine

par ce troisième point : même si les disciples ont compris le sens d’un texte, il se peut qu’ils ne soient pas en mesure de réfuter d’éventuels contradicteurs. Dans ce cas, l’enseignant procèdera ainsi : il leur proposera une compréhension erronée de ce qu’il vient d’enseigner et leur dira “ce que je viens d’affirmer à l’instant comporte en fait une contradiction, ou bien est redondant, ou encore infondé.” Puis il leur donnera la bonne réponse, à même de clarifier cette mauvaise compréhension. Il dissipera aussi leurs doutes relatifs au sens induit d’autres citations et raisonnements. C’est de cette manière que les disciples affermiront leur certitude quant au sens du texte étudié.

B. Présentation détaillée

“L’enseignant commence par exposer le sens général du texte puis son sens spécifique.  
Puis il fait les deux présentations condensées qui possèdent les six qualités.  
Il explicite ensuite le sens des mots, la relation entre objet, acteur et action ainsi que l’étymologie des termes employés.  
Il explicite les deux types de connexions afin de clarifier la compréhension et d’établir des relations.  
Enfin il confirme le sens en répondant aux objections par l’usage de citations et de raisonnements.”

Figurant dans La Science de l’Exposé Détaillé, cette méthode d’enseignement est la plus répandue de nos jours.  
1. Elle préconise que l’enseignant commence par exposer les bienfaits qu’il y a à écouter l’explication du sens (l’intention) général du texte. Il captera ainsi l’attention des auditeurs. Il exposera ensuite le sens détaillé (l’intention plus spécifique du texte) pour expliquer la relation avec le sujet enseigné.

2. Il existe deux types de présentation condensée :  
a. Le résumé du sens littéral.   
  
Cela consiste à dire « ceci est le sens littéral du texte », puis à exposer, dans l’ordre, les différents sujets qui y sont enseignés. Même s’ils ne figurent pas dans le texte étudié, on peut si besoin y ajouter des citations et des raisonnements provenant d’autres sources. Pour commencer, il convient donc de proposer un condensé du sens littéral, facile à comprendre et à mémoriser.

b. Le résumé de chaque partie.  
Afin de donner une idée d’ensemble de l’intégralité du texte, on l’expose dans ses grandes lignes, on énumère exactement toutes ses sous-parties et on explique sans les mélanger les points que chacune d’elles contient. Ce faisant, le résumé du sens général s’avérera très pertinent et son sens détaillé facile à comprendre. À cette qualité d’accessibilité et de pertinence, s’en ajoutent cinq autres : l’usage de mots clairs, une expression facile à comprendre, facile à retenir, concise, et un niveau de langage constant. Telles sont les « six qualités de l’enseignement »  
En bref, celui qui sait rendre son exposé facile à comprendre et plaisant, tant pour l’auditoire que pour lui-même, peut être considéré comme un expert en la matière.

3. Le sens des mots  
En sanskrit, le sens des mots est enseigné en référence à celui qui agit, l’action et l’objet de l’action, complété entre autres par l’ajout de suffixes.  
En tibétain, on part de ce qui est enseigné, de ce qui l’explique et de la façon dont on l’explique. Tels sont les trois axes de l’enseignement. Pour expliciter le sens des mots, l’enseignant commencera par s’appuyer sur leur configuration (les son ou les mots eux même) et, pour ce faire, il devra bien connaître la terminologie commune des syllabes, mots et phrases telle qu’on la retrouve dans l’Abhidharma. Il devra aussi connaître en détail la terminologie des syllabes, mots et phrases tels qu’on les trouve dans les traités consacrés aux synonymes, à la grammaire et à d’autres domaines.  
Parce qu’il est expert en ces matières, l’enseignant présentera les différentes composantes des phrases sans les mélanger. Puis, il exposera tous les sujets abordés dans le texte, sans rien omettre, ni ajouter, et sans erreur.

4. Deux précisions concernant les connexions La connexion entre les mots  
L’enseignant doit e

xpliquer de façon abordable les liens entre les mots

ou les segments de phrase. En effet, dans certains cas, l’explication d’un premier mot ne permet pas la compréhension du mot ou groupe de mots suivant.  
Parfois, elle permet cette compréhension, mais sans pour autant être très claire. Et même si les rapports entre les éléments sont clairs, certains liens peuvent rester obscurs. La connexion entre les idé

es du texte

L’enseignant analyse les liens sémantiques qui articulent les différentes parties du texte en annonçant par exemple, « après l’avoir résumé, je vais vous expliquer le texte en détail ». Ou alors, il peut mettre en évidence les éléments du texte qui s’opposent et ceux qui se confortent, ou bien il peut exposer ce qui est à abandonner et l’antidote correspondant, ou encore, il peut montrer les relations de cause à effet qui sous-tendent les différentes parties du texte, etc.

5. La réponse aux objections.  
Si le disciple a des difficultés à comprendre certains points du texte, l’enseignant devra répondre à ses questions comme “ceci n’est-il pas contradictoire avec cela ? Qu’en est-il ? », sans contredire les sources scripturaires ni les raisonnements. Ayant ainsi clarifié les réfutations et investigué le sens, il affermira la compréhension du disciple.

3. La manière d’enseigner

“ Pour ceux dotés d’une grande intelligence, donnez un enseignement profond et vaste,  
Pour ceux à l’intelligence moindre, donnez un enseignement d’abord facile à mémoriser et à comprendre.  
Par la suite,

enseignez-leur de manière subtile et détaillée en expliquant les contradictions et les correspondances, tout en réfutant les doutes.  
Encouragez ceux qui se découragent et dissipez l’agitation et la torpeur.”

Pour les disciples d’une grande intelligence, dotés de facultés aiguisées, introduisez-les au sens profond et vaste en usant d’un langage soigné avec des mots recherchés et riches de sens.  
Pour l

es disciples d’intelligence et de capacités moindres, enseignez-leur le sens facile à comprendre et agréable à entendre en usant de mots faciles à retenir et à assimiler.  
Puis, dès qu’ils parviennent un tant soit peu à relier les mots à leur signification et à mener des analyses, exposez-leur subtilement et en détail le sujet traité. Ce faisant, enseignez-leur de façon à couper court à leurs incertitudes à propos des liens ou des contradictions entre le sens et la lettre.

À ceux qui pensent être d’intelligence insuffisante, ou trop vieux, ou d’espérance de vie limitée, à ceux qui pensent être incapables d’écouter et de méditer ou qui en ont la capacité, mais estiment ne plus en avoir le temps, il convient d’enseigner l’histoire du Noble Shudapanthaka.  
Rappelez-leur aussi quelques citations propres à leur remonter le moral comme : “Entraînez votre intelligence, même si vous veniez à mourir demain :  
Dans cette vie, vous ne serez peut être pas très érudit,

Mais, dans la suivante, cette intelligence vous reviendra  
Tel un joyau laissé entre de bonnes mains.”

À ceux qui s’attachent aux activités de cette vie, sont distraits par les plaisirs sensuels, et sont très agités, parlez d’impermanence et enseignez les défauts de ces plaisirs sensoriels ainsi que l’horreur des mondes inférieurs, etc. Faites que de cette manière leur esprit se tourne vers le Dharma.

À ceux qui sont tombés sous l’emprise de la torpeur et du sommeil, etc., détournez-les de ces défauts en leur en exposant de manière appropriée leurs inconvénients, ou en leur racontant des histoires extraordinaires.

2. L’ écoute respectueuse de l’enseignement par le disciple.

" Abandonne les trois défauts du réceptacle et les six impuretés, etc.  
Établis-toi dans le concept de malade, remède et médecin.”

À ce sujet, voici ce que dit un Soutra (le soutra du Grand Véhicule appelé Questions de Maitreya) :

“Écoute de façon excellente, complètement et de manière à retenir : alors je t’enseignerai.”  
Ces paroles montrent comment écouter, débarrassé des trois défauts d’un réceptacle.

« Écoute de façon excellente » : cela revient à corriger le défaut du réceptacle renversé. L’eau ne peut pénétrer un tel récipient ; de la même manière, lorsqu’on écoute un enseignement, si on ne s’intéresse pas au Dharma, si l’esprit vagabonde ailleurs ou si on sombre dans la torpeur et le sommeil, l’esprit restera enfermé sur lui-même. Ainsi est-il dit : abandonne l’inattention pour le Dharma, et écoute-le !

« Écoute complètement » : cela revient à corriger le défaut du réceptacle souillé. En effet, de même qu’un liquide de qualité versé dans un récipient souillé, ne sera d’aucune utilité, écouter le Dharma avec un esprit empreint des souillures des émotions perturbatrices ne sera bénéfique ni à lui-même, ni celui d’autrui. Ainsi est-il dit : Après avoir abandonné les pensées empreintes d’émotions perturbatrices, comme l’orgueil ou l’absence de foi, écoute !

Ecoute en faisant en sorte de retenir’’ Ecouter de sorte à retenir revient à corriger le défaut du récipient au fond percé. En effet, de même qu’un liquide de qualité ne reste pas dans un récipient percé, quand on s’ennuie en écoutant le Dharma, que l’on ne prête pas attention aux mots, cela n’est d’aucune utilité. Par conséquent, préserve-toi de l’ennui incapacitant et écoute avec assiduité !

« Écoute en faisant en sorte de retenir » : cela revient à corriger le défaut du récipient à fond percé. En effet, de même qu’un liquide de qualité ne reste pas dans un récipient percé, quand on s’ennuie en écoutant le Dharma, qu’on ne prête pas attention aux mots, cela n’est d’aucune utilité. Ainsi est-il dit : préserve-toi de l’ennui qui t’empêche de mémoriser et écoute avec assiduité ! Les six impuretés.  
La science de l’explication parfaite, nous dit :

“Écouter avec orgueil, avec absence de foi,  
Avec manque d’intérêt,

Distrait par ce qui se passe autour, l’esprit enfermé sur lui-même,

Ou encore avec ennui: voilà les souillures.”

On les énonce ainsi.  
Ces six impuretés sont comprises dans les trois défauts [précédemment expliqués]. Quant à l’expression « etc. » (du texte racine), elle renvoie aux instructions sur ce qu’il faut abandonner et adopter.

Dans ce même texte, il est également dit qu’il faut écouter le Dharma en appliquant les seize antidotes aux treize défauts et qu’on doit se libérer des six défauts suivants : les actions défectueuses ; l’absence d’inspiration ; le manque de considération ; un mauvais état d’esprit ; l’absence d’harmonie et enfin l’appréhension du sujet. Ce texte précise que les deux derniers défauts se divisent chacun en cinq sous-parties.

Au moment d’écouter le Dharma, on doit suivre les nombreux exemples donnés par l’Avataṃsaka sūtra :  
Vous êtes le malade, le Dharma est le remède et le Lama, le médecin.

Ou bien : vous êtes le passager, le Dharma est le bateau et le Lama, le batelier.  
Ou encore : vous êtes le voyageur perdu, le Dharma est la monture et le Lama, le guide.  
Établissez-vous dans ces idées ou d’autres du même type, et écoutez le Dharma.

3. Enseignant et auditeur s’appliquent aux six vertus transcendantes

« Tous deux pratiquent en accord avec les six vertus transcendantes

 » Au moment d’enseigner et d’écouter, l’enseignant et l’auditeur s’appliquent tous deux aux six vertus transcendantes.  
Elles consistent en ce qui suit :  
1) le don : on donne les mots du Dharma d’un côté, et des offrandes matérielles ou non de l’autre,  
2) la discipline : on abandonne ce qui empêche d’enseigner et d’écouter   
3) la patience : on supporte les pénibles efforts demandés au corps et à la parole  
4) l’effort enthousiaste : on l’applique à l’écoute et à l’enseignement   
5) la stabilité mentale : on garde l’esprit concentré sur le Dharma   
6) la sagesse : on s’efforce de comprendre distinctement chaque mot et son sens.

3. Les deux activités conclusives, celle du maître et celle du disciple.

1. L’activité conclusive du maître “Ensuite, scellez en concluant par la demande de pardon et la dédicace.”

Après avoir enseigné le Dharma, on demande pardon pour les erreurs commises : c’est la première des trois actions dignes d’un maître.  
Cette demande peut se faire avec la formule suivante, ou d’autres comparables et également appropriées :  
“Me tenant en présence des Bouddhas,  
Je confesse tout méfait que j’ai pu comm

ettre  
Sous l’emprise de mon esprit confus.”

Vient ensuite la dédicace de la vertu pour obtenir l’Éveil, avec une formule telle que : « Par ce mérite, puissè-je atteindre l’omniscience, etc. »  
On peut aussi utiliser la formule du Noble Asanga : “Par le mérite infini que j’ai obtenu, grâce à l’enseignement de ce trésor du Dharma sacré du Grand Véhicule,  
puissent tous les êtres qui errent devenir un précieux réceptacle sans souillures

pour ce Dharma sacré »  
Par ces paroles ou d’autres comparables, faites de parfaites dédicaces et prières.

En troisièmme vient le sceau de la non-référence

L’introduction à la voie médiane enseigne :  
“Vide de l’acte de donner, de l’objet donné et de celui qui reçoit  
Est ce qu’on appelle la transcendance qui va au-delà du monde.”

Tel qu’il est dit ici, scellez par la sagesse qui ne conçoit pas la triple saisie.

2. L’activité conclusive du disciple.

" Le disciple fait une offrande, récite la dédicace ainsi que les prières de souhaits et s’applique à la remémoration et à la vigilance.”

L’activité conclusive du disciple se divise en trois parties. Tout d’abord, l’offrande en remerciement :  
avec gratitude, on offre comme il convient des prosternations et un mandala de remerciement.   
  
Ensuite, la dédicace pour l’Eveil ; on l’a fait comme expliqué précédemment, à la différence près qu’on remplace dans la formule le mot ‘’enseignement’’ par le mot « écoute ».   
  
Enfin, le maintien stable du rappel et de la vigilance, conformément aux indications de La porte d’entrée dans le Dharma

 : “Se rappelant le sens des mots, le disciple se rend dans un lieu isolé et – abandonnant la distraction, la torpeur, etc -, il contemple encore et encore le Dharma qu’il a écouté, le lit, l’écrit, pose toutes ses questions au Lama. Après avoir ainsi complètement reçu le Dharma, et réjouit le Lama par l” expression de sa gratitude.”

4. Les bienfaits

" Infinis sont les bienfaits de l’écoute et de la contemplation, et les bienfaits des activités d’écouter, d’enseigner, de retenir et de pratiquer en alternance. »

Les bienfaits généraux de l’écoute et de la réflexion sont détaillés dans L’Analyse des Paroles :

« On distingue cinq bienfaits à l’écoute attentive : la maîtrise de la connaissance des agrégats, celle de la connaissance des éléments, celle de la connaissance des sources d’apparition et de développement, celle de la connaissance de l’interdépendance et la capacité à enseigner les instructions sur ces sujets de façon autonome.»  
C’est

ce qu’enseignent de manière extensive les Jatakas et d’autres textes.

La Science de l’Explication Parfaite nous précise les bienfaits liés à l’écoute du Dharma :

« Le Baghavan a énoncé les cinq bienfaits suivants qu’il y a à écouter du Dharma : entendre ce que l’on n’a pas encore entendu, acquérir la maîtrise parfaite de ce que l’on a entendu, mettre fin aux doutes, acquérir une vue juste et une sagesse habile à comprendre les mots et le sens profond. »

Plus généralement, tous les soutras et tantras enseignent que les bienfaits qu’il y a à écouter le Dharma sont inimaginables. Quant aux bienfaits d’enseigner, ils sont au nombre de trois : enseigner est la meilleure des offrandes au Bouddha, le meilleur des dons aux êtres, cela permet d’accroître le mérite et de développer les clairvoyances.

On peut détailler une myriade de bienfaits qu’il y a à faire le don du Dharma, par exemple, les vingt bienfaits cités dans Le Soutra incitant à l’Intention Supérieure et ceux figurant dans d’autres textes.

Les bienfaits qu’il y a à retenir le Dharma.

Le Soutra du Secret Inconcevable des Ainsi-allés nous dit :

«Même si pendant dix million d’éons,  
Tous les Bouddhas s’employaient à exposer  
Le mérite qu’il y a à retenir le Dharma Sacré,   
  
Ils n’en verraient pas la fin. ”

Une immensité d’autres bienfaits sont aussi exposés par ailleurs. Voici les bienfaits particuliers qu’il y a à écouter et enseigner le Dharma du Grand Véhicule :

À la base, l’écouter et l’enseigner éclipse la vertu du Petit Véhicule ; lors de la voie, il élimine tous les voiles sans exception ; le résultat, c’est l’obtention de la complète bouddhéité.  
Un grand nombre de citations le répètent.

Pratiquer le Dharma de la réalisation surpasse toutes les qualités précitées. En effet, le mérite lié au fait d’avancer ne serait-ce que de sept pas en direction d’un lieu isolé tout en ayant à l’esprit le non-soi des phénomènes, est réputé inconcevable.

Puisque prolonger l’écoute d’un enseignement sans le mettre en pratique n’a absolument aucun sens, les Soutras mentionnent les vingt défauts – parmi d’autres – qu’il y a à se complaire dans l’expression orale du Dharma.  
Inversement, si l’on pratique la discipline, les samadhis, etc., mais que l’on n’a pas étudié le Dharma, on est comme un aveugle sur le chemin. Par conséquent, s’adonner simultanément à l’écoute et à la prat

ique constitue de loin l’attitude suprême.  
L’Ornement des Soutras nous dit en effet :  
En faisant ainsi, aucune méditation yogique n’est dénuée de sens, quelle qu’elle soit.  
En faisant ainsi, aucun enseignement du Sougata n’est pas dénué de sens, quel qu’il soit.  
Supposons que, par la seule écoute, on perçoive la signification, alors la méditation n’aurait pas de sens.  
Supposons que, sans écouter, on puisse entrer en méditation ; alors, l’enseignement n’aurait pas de sens.”

Alterner l’enseignement et la pratique possède des qualités réputées incommensurables.

En effet, le Noble Nagarjuna a dit

 :  
“Du moment qu’on possède l’écoute par laquelle s’accroissent la sagesse et la contemplation,  
la méditation s’avèrera excellente.  
Et c’est par l’excellence de celle-ci qu’on atteindra l’Éveil insurpassable.

Ainsi s’achève le commentaire de la première section, consacrée aux caractéristiques du maître et du disciple ainsi qu’à la manière d’enseigner et d’écouter le Dharma Sacré.